

Jean-Marie Gobry-Valle

UN SOIR D'AUTOMNE



Comédie

UN SOIR D'AUTOMNE

Personnages :

Léna, fille de Sophie, amie de Chloé.
Chloé, amie de Léna.
Sophie, mère de Léna et d'Isée, compagne de Boris.
Isée, fille de Sophie et de Boris.
Boris, père d'Isée, compagnon de Sophie.
Fanny, amie du couple Olivier et Gabriel.
Amélie, locataire d'Olivier et Gabriel.
Vera, mère d'Olivier.
Emma, femme de Jérôme.
Gabriel, compagnon d'Olivier.
Olivier, compagnon de Gabriel.
Jérôme, mari d'Emma.
Peter.
Voix du capitaine des pompiers.

L'action se déroule dans deux appartements et sur un toit.

Appartement **A** : Léna, Chloé, Sophie, Boris, Isée.

Appartement **B** : Olivier, Gabriel, Fanny, Vera, Amélie, Emma, Jérôme.

Toit : Peter.

1
APPARTEMENT A
Chloé et Léna

CHLOÉ

Tu penses à quoi ?

LÉNA

À rien.

CHLOÉ

Je ne te crois pas.

LÉNA

Pourtant c'est vrai. Je ne pense à rien. À rien de spécial.

CHLOÉ

Tu vois.

LÉNA

Quoi.

CHLOÉ

On pense toujours à quelque chose. Même quand on croit qu'on ne pense à rien.

LÉNA

Peut-être.

CHLOÉ

Ne me dis pas que tu penses encore à lui. Ma pauvre Léna, il faut l'oublier, c'est du passé. On efface tout de sa petite tête, sinon on ne vit plus.

LÉNA

Je n'arrive pas à croire qu'il est mort. Il y a quinze jours, il était là, avec moi. Je sens encore son eau de toilette. Je la sens partout.

CHLOÉ

Tu veux qu'on sorte ? On va se pinter la gueule, tu veux ? Je ne connais pas de meilleur remède pour oublier.

LÉNA

Tu sais bien que ce n'est pas possible. Pas ce soir.

Silence.

CHLOÉ

Ils arrivent à quelle heure ?

LÉNA

Sûrement bientôt. Mais avec eux, les horaires...

CHLOÉ

Je les appelle pour leur dire que tu es malade. Au fond de ton lit, brûlante de fièvre.

LÉNA

Je ne peux pas faire ça à Isée.

CHLOÉ

Pour une fois.

LÉNA

Non Chloé, je ne peux pas.

CHLOÉ

Qu'est-ce que tu en as à faire d'Isée ? Ils n'ont qu'à payer quelqu'un pour la garder. En quoi ça te concerne ?

LÉNA

Tu sais bien que ce n'est pas si facile. Et puis, c'est quand même un peu ma sœur.

CHLOÉ

Moi, si j'avais une sœur comme ça, oh la la !

LÉNA

Oh la la quoi ? Tu m'as souvent dit que tu aurais aimé avoir une sœur.

CHLOÉ

Pas une comme ça, non. Qu'est-ce qui a pris à ta mère de ne pas l'avoir... ?

LÉNA

Arrête, Chloé ! Ma mère ne pouvait pas savoir. Et puis son Boris il est contre l'avortement.

CHLOÉ

Celui-là, on dirait un curé, je te jure. *(Elle mime son côté compassé.)*

LÉNA

(Riant) : C'est tout à fait ça ! Je le déteste avec ses airs de... Tu sais garder un secret ?

CHLOÉ

Toi, tu vas m'apprendre un truc croustillant. Dis vite, j'adore les cancons.

LÉNA

C'est plus qu'un cancon mais tu dois me jurer de le garder pour toi. Ma mère ne sait pas que je le sais, je l'ai découvert par hasard. Jure, sinon je ne dis rien.

CHLOÉ

Tu ne vas pas me demander de jurer sur la Bible !

LÉNA

Surtout non ! Jure sur quelque chose qui t'est cher. Allez.

CHLOÉ

Je jure sur notre amitié de ne pas révéler le terrible secret que tu vas me confier. Même sous la menace d'avoir la langue coupée, la gorge tranchée et qu'on supprime mes céréales au petit déjeuner.

LÉNA

Tu ne pourrais pas être sérieuse un moment ?

CHLOÉ

Je suis sérieuse. Promis.

LÉNA

Tu vas peut-être pas me croire mais c'est plus vrai que vrai : Boris était un truc comme évêque. Pas vraiment évêque mais presque.

CHLOÉ

Boris ? Le mec de ta mère ? Alors là ! Elle a fait du détournement d'évêque ? C'est dingue ! Tu es sûre que je n'ai pas le droit de le raconter ?

LÉNA

Tu as juré ! Sur notre amitié.

CHLOÉ

J'aurais dû croiser les doigts ! C'est le genre d'info qui ferait un buzz sur les réseaux sociaux.

LÉNA

Si tu fais ça... je t'étrangle !

Silence.

LÉNA

Ça me ramène à William.

CHLOÉ

Oublie-le. De toute façon, ce n'était pas un mec pour toi.

LÉNA

Tu crois que c'est sa femme qui l'a assassiné ? Elle ne pouvait pas savoir qu'on avait une liaison. On faisait très attention.

CHLOÉ

Tu sais, souvent les femmes elles font semblant de ne pas savoir. Mais elles ont vite des soupçons : une odeur de parfum, un comportement différent, des absences régulières, des dépenses injustifiées... Les mecs nous croient plus bêtes que nous le sommes. Ils sont persuadés qu'on n'y voit que du feu quand ils nous racontent leurs bobards. Mais les tromperies, ça se renifle.

LÉNA

Pourtant... Avec Damien, tu n'as rien vu venir.

CHLOÉ

Je lui faisais trop confiance. Quel salaud, celui-là ! Me laisser tomber comme ça. Pour une gamine de 19 ans. Ils sont vraiment tous pareils. Dès que leur queue les démange...

LÉNA

Je suis désolée, je ne voulais pas rouvrir la plaie.

CHLOÉ

Je n'ai pas envie qu'elle se referme. Sinon je serais bien capable de me faire avoir une nouvelle fois. Je l'entretiens, ma plaie, je la lèche tous les soirs.

LÉNA

Moi j'aimerais tant ne plus rêver de William tombant de cet immeuble en construction. Je t'avais raconté qu'il m'y avait emmenée, tout en haut, quand j'avais fait un intérim dans son entreprise ? J'avais la frousse, tu penses. Alors il m'a pris dans ses bras...et il m'a embrassée. Ça a commencé comme ça.

CHLOÉ

Tu ne t'ai pas dit que c'était peut-être sa technique de drague ? Qu'il se faisait toutes les nanas de cette façon ?

LÉNA

Il était très amoureux, je te jure. Et généreux. Regarde ce qu'il m'a offert pour mon anniversaire. *(Elle montre un bijou.)*

CHLOÉ

Il ne s'est pas fichu de toi. Il y en a pour une petite fortune.

LÉNA

Tu vois bien qu'il tenait à moi !

CHLOÉ

Au point de divorcer pour toi ?

Silence.

LÉNA

En tout cas, ça m'étonnerait que ce soit sa femme qui l'ait poussé.

CHLOÉ

Alors disons qu'il est tombé tout seul. Un faux pas. Une planche ou un outil qui traîne et hop ! Il y a, là-haut, des endroits sans barrière de sécurité.

LÉNA

Comment le sais-tu ? Tu es montée avec lui ?

CHLOÉ

Tu te rends compte que moi aussi il a essayé de me sauter, ton William ? Je ne voulais pas t'en parler. Mais je peux te dire qu'avec moi il est mal tombé !

2

TOIT

Peter

PETER

(Au téléphone) : C'est encore moi, Wanda. Pourquoi tu ne décroches pas ? je te jure que, bientôt, tu ne m'entendras plus. C'est ça que tu veux, non ? Bientôt, je ne t'embêterai plus. Jamais. Tu m'en veux ? OK. Tu ne veux pas me pardonner ? OK. Mais reconnais qu'on a quand même vécu de chouettes moments ensemble, non ? Ça, au moins, tu peux le reconnaître. Tu aurais pu me laisser une dernière chance. Moi, je ne t'en ai pas voulu quand tu as oublié mon anniversaire. Enfin... Je t'en ai un peu voulu sur le moment, c'est normal. Mais là, tu exagères ! C'est injuste ce que tu me fais. Tu veux que je te supplie à genoux, c'est ça ? Que je vienne en rampant réclamer ton pardon ? Je le ferais si je n'avais pas d'honneur. Mais j'ai de l'honneur. Et de la fierté. Je refuse de m'humilier. D'ailleurs, si je faisais cela, tu ne pourrais plus m'aimer. Je te dégoûterais. Ça ne changerait rien, en fait, puisque tu me détestes déjà. Tu ne me laisses pas le choix. Mais on aurait tout de même pu se quitter proprement. J'avais tellement besoin d'entendre une dernière fois ta petite voix. J'espère que tu te sentiras coupable. Adieu Wanda. Adieu mon amour. Adieu.

Il raccroche et s'approche du bord. Son téléphone sonne.

Wanda, c'est toi ? Ah, bonsoir maman... Tu n'as pas lu mon message ?... Non, je ne passe pas ce soir, je te l'ai dit dans mon message... Ben, tu diras à papa... Dis-lui ce que tu veux, de toute façon, ça m'est égal... Non, je ne suis pas en colère... Je te dis que non... Si j'étais en colère, je te dirais : je suis en colère mais là je ne suis pas en colère... Arrête maman. Je n'ai pas envie qu'on se dispute. Pas maintenant... Et puis je suis occupé... Oui, oui demain, tout ce que tu veux... La boulangerie, d'accord, j'y passerai...

3

APPARTEMENT B

Gabriel, Fanny, puis Olivier, puis Amélie

On sonne à la porte. Fanny entre sans qu'on lui ait dit d'entrer.

FANNY

Salut Gabriel. Ça va comme tu veux ? Je suppose qu'Olivier n'est pas encore rentré.

GABRIEL

Salut Fanny. Il ne devrait pas tarder.

FANNY

Je peux l'attendre hein ?

GABRIEL

Bien sûr. Sers-toi à boire si tu as envie.

FANNY

(Se sert) Hum ça sent bon dans ta cuisine ! Tu prépares quoi ?

GABRIEL

Un magret de canard aux patates douces. Je ne t'ai jamais fait goûter ? C'est une de mes spécialités.

FANNY

Crois-moi, je m'en souviendrais ! Si un jour tu changes d'orientation sexuelle, tu peux venir me trouver. Je suis preneuse.

GABRIEL

Ce n'est pas dans mes projets. Mais tu es toujours la bienvenue chez nous. Tu peux rester dîner, tu sais. Il suffit d'ajouter une assiette.

FANNY

Je voudrais pas gêner si vous avez des invités.

GABRIEL

Ce sont les nouveaux voisins. Un peu coincés. Je sens qu'on va se faire chier toute la soirée. C'est Olivier qui y tenait. Reste, je t'en supplie. Ça fera au moins un visage sympa.

FANNY

Je me laisse tenter. Tu veux que je prépare la table ?

GABRIEL

C'est encore un peu tôt. Et puis tu sais bien qu'Olivier est d'une maniaquerie ! Si on ne sort pas le bon service, il est capable de me faire la gueule jusqu'au lendemain.

FANNY

Je ne tiens pas à provoquer une scène entre vous.

GABRIEL

J'espère bien. Si tu faisais ça, ce ne serait plus la peine de mettre les pieds chez nous. Au fait, tu ne connais pas encore Amélie.

FANNY

C'est qui Amélie ?

GABRIEL

Une étudiante qui occupe la pièce du fond. Elle s'y est installée il y a deux jours.

FANNY

Vous vous êtes décidés à louer ! Moi, quand je cherchais une chambre, pourquoi vous n'avez pas accepté ?

GABRIEL

On n'aurait pas pu te demander un loyer, mon chou.

Entre Olivier.

OLIVIER

(À Gabriel) Bonsoir poussin. *(À Fanny)* Salut ma jolie ! Tu sais qu'il est jaloux quand je t'appelle comme ça ? C'est mignon, hein ! *(À Gabriel)* Tu me sers un verre, poussin ?

GABRIEL

Tout de suite, Bwana. *(Il le sert, se sert également et s'assied à côté de lui, sur l'accoudoir du fauteuil).*

FANNY

Gabriel m'a invitée à rester.

OLIVIER

Tu ne seras pas de trop pour dérider les deux zombies.

GABRIEL

Je ne comprends pas pourquoi tu tiens tant à les inviter.

OLIVIER

C'est le commerce, poussin. Ne rater aucun client potentiel. Je suis sûr qu'ils se font des couilles en platine avec leur crématorium.

FANNY

Leur crématorium ?

OLIVIER

Celui de la zone industrielle. Ils en sont propriétaires.

FANNY

Vous recevez des croque-morts chez vous ! Ça ne vous ressemble pas.

GABRIEL

J'ai lu un article, sur le Net. Ces gens-là récupèrent tout ce qui ne brûle pas : les bijoux, les diamants... et même les dents en or.

FANNY

Je crois que je vais rentrer à la maison. Ça me coupe l'appétit.

OLIVIER

Ne nous laisse pas seuls avec ces faces de carême, Fanny. Et puis, chacun fait ce qu'il peut pour s'assurer une belle vie, non ?

GABRIEL

Et mon magret ?

FANNY

Se faire du fric sur des cadavres, c'est tout de même répugnant.

GABRIEL

Je le pense aussi. Je préfère vos petits arrangements.

OLIVIER

(À Fanny) Tu me l'as apporté ?

Fanny déballe une statuette en terre de type aztèque qui était dans son sac. Olivier observe l'objet très attentivement.

OLIVIER

Là, tu me la coupes !

GABRIEL

Ne dis pas ce genre de chose, Oli, ça porte malheur !

OLIVIER

Tu t'es surpassée, ma petite Fanny. Du précolombien à s'y méprendre !

FANNY

C'était une super idée de l'enterrer quelques mois dans le jardin de ma grand-mère pour patiner les couleurs.

OLIVIER

On devrait l'ébrécher un peu, là. Ça ferait plus authentique.

GABRIEL

Tu comptes tirer combien de ce machin ? Pardon : de cette superbe statuette précolombienne authentique.

Olivier lui chuchote un chiffre sans qu'on l'entende.

GABRIEL

Sans blague ? Ce n'est pas exagéré ?

OLIVIER

Pour un collectionneur, moins cher serait suspect, poussin.

FANNY

Sur ce coup-là, on fait 50/50. Ça m'a pris beaucoup de temps. Et tu as dit toi même...

OLIVIER

Ne sois pas trop gourmande, tout de même, mon chou. Le plus gros risque est pour moi. En vendant cette statuette, c'est moi qui suis exposé.

FANNY

Ce n'est pas le premier objet que tu arrives à faire passer et tout s'est toujours bien déroulé.

OLIVIER

La chance peut tourner, mon chou.

GABRIEL

Oh Oli, si tu devais faire de la prison, je n'y survivrais pas.

FANNY

Ne t'inquiète pas, Gabriel. Olivier s'en sortira toujours. Et c'est un excellent acteur.
(*L'imitant*) Je me suis fait arnaquer comme un bleu, monsieur l'inspecteur.

Amélie sort de sa chambre.

AMÉLIE

L'ampoule au-dessus du lit a cramé. Vous avez... (*Voyant la statuette*) Waou ! C'est maya, non ? J'adore !

FANNY

C'est aztèque. Salut. Moi c'est Fanny.

AMÉLIE

Salut. Maya, aztèque, c'est un peu pareil, non. C'est une copie ?

OLIVIER, FANNY et GABRIEL

Non !

OLIVIER

Un Mexicain vient de me la confier. Il en voudrait un bon prix.

AMÉLIE

Vous êtes sûrs que ce n'est pas une arnaque ?

OLIVIER

J'ai déjà eu des imitations entre les mains, mais celle-ci elle me semble tout ce qu'il y a d'authentique.

AMÉLIE

À votre place, je me méfierais quand même. Vous avez une facture ?

FANNY

Il n'y a jamais de facture pour ce genre de vente. Ce sont des tractations qui doivent rester discrètes.

OLIVIER

Fanny est une amie qui m'aide parfois à la boutique.

AMÉLIE

Moi, ce que j'en dit...

GABRIEL

Je retourne à mes fourneaux. (*À Amélie*) Pour les ampoules de rechange, regarde dans le placard du couloir, sur l'étagère du haut.

AMÉLIE

Ok. Vous voulez que je vous aide à la cuisine ?

GABRIEL

C'est gentil mais je ne laisse personne toucher à mes marmites. *Il disparaît dans la cuisine.*

FANNY

(*À Amélie*) Tu fais quoi comme études ?

AMÉLIE

Médecine. C'est ma troisième année. Certains profs sont hyper chiants mais dans l'ensemble, j'aime bien.

FANNY

Moi j'ai fait commerce mais j'aurais aimé archéologie.

OLIVIER

Je te sers un verre, Amélie ?

AMÉLIE

Oui je veux bien goûter. Merci.

FANNY

Il paraît que plus personne ne veut faire médecine générale.

AMÉLIE

Les spécialités, ça paie mieux. Moi j'hésite entre radiologie et anesthésie. Tu peux te faire un tas de blé en restant planqué. Médecine légale, c'est pas mal non plus. Au moins tu ne risques pas que des patients t'intentent un procès. Mais il faut que je remonte ma moyenne, sinon les bonnes places seront déjà prises.

4

APPARTEMENT A

Léna, Chloé, Sophie, Boris, Isée

LÉNA

Je suis en colère, vraiment. Mais je ne sais pas si c'est contre toi ou contre lui.

CHLOÉ

Je n'ai pas dit que je l'avais...

LÉNA

Tu n'as pas dit non plus que tu ne l'avais pas... Et puis, je m'en fiche après tout et ce n'est pas moi qui te dénoncerais.

On sonne à la porte. Léna va ouvrir. Entrent Sophie, Boris et Isée, handicapée mentale.

LÉNA

Salut maman.

SOPHIE

Tu n'as pas l'air bien, fille. Tu as mangé un truc qui ne passe pas ? (*À Chloé*) Tiens tu es là aussi, toi ? Comment va ta mère ?

CHLOÉ

Elle va. Bonsoir Madame Marqueron.

BORIS

Bonsoir Léna. Bonsoir ... Chloé, c'est ça ?

ISÉE

(Se précipitant dans les bras de Léna) Lénaaaaa !

LÉNA

Léna : Salut ma petite puce.

ISÉE

(Comme piquant avec son doigt) : Pique pique pique.

SOPHIE

Tu as toujours cette horrible chose ! Pourquoi tu ne t'en débarrasses pas ?

BORIS

Moi je ne la trouve pas si laide.

LÉNA

(À Isée) Dis bonsoir à Chloé.

Isée fait non de la tête.

SOPHIE

(À Boris) Tu n'y connais rien, mon loup. Ça gâche complètement son intérieur. Tu fais preuve d'un manque de goût, ma fille !

LÉNA

(À Isée) Tu ne veux pas dire bonsoir à Chloé ? Tu sais, c'est mon amie.

ISÉE

Elle m'aime pas.

BORIS

C'est spécial mais moi ça me plait bien. C'est... c'est spécial.

LÉNA

Mais je t'assure qu'elle t'aime. Hein Chloé !

ISÉE

C'est pas vrai.

SOPHIE

Ne la contredis pas. Tu sais bien ce qu'a dit la psy.

CHLOÉ

OK, Isée, je ne t'aime pas. Je te déteste même.

Isée fait une crise. Elle hurle.

LÉNA

Chloé !

SOPHIE

Tu le fais exprès, Chloé. Tu es insupportable. Tu es bien la fille de ta mère.

CHLOÉ

Si vous ne lui passiez pas tous ses caprices ! Vous ne lui rendez pas service.

SOPHIE

(Dorlotant Isée) Ce n'est rien, mon bébé, ce n'est rien.

BORIS

Notre fille est très fragile. Il faut la ménager. Vous ne semblez pas comprendre. On voit que vous n'avez pas d'enfant.

SOPHIE

Tout doux, mon bébé. Chloé va s'en aller.

CHLOÉ

M'en aller ? Je n'en ai pas l'intention. Avec Léna on s'était programmé cette soirée depuis des semaines. Et vous, vous décidez, comme ça, qu'elle doit garder Isée parce que vous, vous voulez vous offrir une petite sortie en amoureux.

SOPHIE

Oh ! Je te prie d'adopter un autre ton avec nous, ma petite.

BORIS

Ce n'est pas vraiment cela. Mais, au fond, ça ne vous regarde pas. Et puis Léna était d'accord. N'est-ce pas, Léna ?

LÉNA

C'était difficile de refuser. En fait, vous ne m'avez pas laissé le choix.

SOPHIE

Ça c'est la meilleure ! Dis tout de suite qu'on t'a forcée !

BORIS

Tu n'avais rien prévu, à part cette soirée avec ton amie.

CHLOÉ

Une soirée avec moi, ça ne compte pas, bien sûr. « Désolé, Chloé, reste chez toi, on confisque Léna. »

SOPHIE

Que d'histoires pour si peu de chose. Tu as toujours pu compter sur nous quand tu devais trouver quelqu'un pour s'occuper de ton chat.

LÉNA

Parlons-en de mon chat. C'est tout de même un peu de votre faute s'il s'est fait écraser !

BORIS

Ce n'est pas juste de nous accuser. Tu aurais vu ta mère ! Elle en était toute retournée.

ISÉE

Ton chat je l'aimais pas. Il m'a griffé.

CHLOÉ

Tu lui avais fait quoi pour qu'il te griffe ? (*Pour elle-même*) Petite peste.

Hurlements d'Isée.

LÉNA

Faites-la taire ! J'ai des voisins. Ce n'est pas vous qui subissez leurs plaintes.

SOPHIE

C'est celle-là qui ... Celle-là !

CHLOÉ

Celle-là, elle s'appelle Chloé et elle vous emmerde.

BORIS

Je vous interdis de parler à ma femme sur ce ton !

CHLOÉ

Oh, toi, le cureton, on se passera de tes sermons.

ISÉE

C'est quoi « curton » ? Hein papa, c'est quoi ?

Silence.

BORIS

Tout compte fait, je suis content que ça se sache. Je ne vais pas passer le reste de mon existence à cacher mon passé.

SOPHIE

Je te jure que je n'ai rien dit. Tu me crois, mon loup ?

ISÉE

C'est quoi « curton » ?

BORIS

Je t'expliquerai, ma chérie.

SOPHIE

C'est ton papa d'avant.

ISÉE

Je veux qu'on me dise c'est quoi « curton ».

BORIS

On te dira ça à la maison, ma puce.

ISÉE

Non ! Tout de suite !

BORIS

Silence, bordel de merde !

SOPHIE

Boris !

Isée est sidérée. Elle en oublie de hurler.

CHLOÉ

Quand je vous le disais. Un peu d'autorité et c'est réglé.

Isée se met à hurler. Boris tape sur la table. Elle se calme.

SOPHIE

(À Léna) : Toi tu laisses faire, naturellement. Ta copine nous insulte et tu ne dis rien.

LÉNA

Dire quoi ? Que je ne supporte plus que tu me traites comme une gamine ? Que je t'en veux d'avoir quitté papa ? Que je me serais bien passée de cette soirée de dingues ? Chez moi.

SOPHIE

C'est moi la coupable, bien sûr. C'est toujours moi la coupable. Est-ce aussi ma faute si tu ne t'es pas trouvé un gentil mari ?

LÉNA

Laisse tomber, maman, je ne suis pas d'humeur. Cesse seulement de mettre ton nez dans ma vie.

SOPHIE

Là c'est toi qui te mêles de la mienne, je te signale. Je vis avec qui je veux.

BORIS

Oh oh ! On se calme maintenant. Tous ces excès ! Pourquoi s'agiter ainsi ? On est une famille. Une famille. C'est sacré, une famille. Nous allons faire silence en notre cœur. Nous recueillir et remercier Dieu pour tous ses bienfaits.

ISÉE

C'est quoi « curton » ?

5
TOIT
Peter

La ville la nuit. Je ne pensais pas que c'était aussi beau, vu d'ici. Jamais je n'étais monté sur ce toit. Jamais je n'avais observé la ville d'en haut. Toutes ces lumières. L'Avenue des Martyrs. Et la cathédrale. Comme c'est beau !... Non, je ne veux plus entendre ta voix, Wanda. Je n'ai plus envie de rien. De rien. (*Hurlant*) Je ne veux plus rien !... J'aurais dû mettre un pull... Toutes ces fourmis, en bas, qui s'agitent. Et leurs petites autos... Où es-tu, Wanda ? Ma petite fourmi. J'ai un peu froid, tu sais. Pourquoi tu ne m'appelles pas ? Tu as encore oublié de recharger ton portable ?

« Qu'as-tu fait, ô toi que voilà
Pleurant sans cesse,
Dis, qu'as-tu fait, toi que voilà,
De ta jeunesse ? »

6

APPARTEMENT B

Gabriel, Fanny, Olivier, Amélie, puis Vera.

On sonne à la porte.

OLIVIER

Je les avais oubliés ceux-là.

Il va ouvrir. Entre Vera.

OLIVIER

Maman ? Je ne t'attendais pas. Tu aurais pu prévenir.

VERA

Bonsoir mon chéri. On dirait que tu n'es pas content de me voir.

OLIVIER

Si, je suis toujours content de te voir, ne dis pas de bêtises mais...

VERA

(Apercevant Fanny) : C'est ta nouvelle copine ? Petit cachotier. (Apercevant Amélie) Oh, une deuxième ! Tu n'as pas honte, petit voyou ?

OLIVIER

Maman !

VERA

Bonsoir Mesdemoiselles. Vous êtes bien charmantes toutes les deux.

FANNY

Bonsoir Madame. Je suis très heureuse de connaître la maman d'Olivier.

OLIVIER

N'en rajoute pas, Fanny. Elle croit que toi et moi...

AMÉLIE

Bonsoir Madame. Moi c'est Amélie.

VERA

(À Olivier) : Laisse-moi deviner : tu t'es converti à l'islam. Ce n'est pas dans mes convictions mais je dois reconnaître que pour un homme, ça présente des avantages.

OLIVIER

Aurais-tu oublié, ma chère maman, que je suis gay ?

VERA

Mais oui, bien sûr, où avais-je la tête ? Gay et musulman, c'est antinomique.

GABRIEL

(Sortant de la cuisine) Ah bonsoir Vera. Je ne savais pas qu'Olivier vous avait invitée.

VERA

Tu es là aussi, mon petit Gabriel.

GABRIEL

Bien sûr que je suis là. Je suis chez moi. Chez nous. Que deviendrait votre Olivier sans moi ?

VERA

Et vous cohabitez tous sans difficultés ? Votre génération ne cessera pas de me surprendre.

OLIVIER

Assieds-toi, maman et laisse-moi t'expliquer.

VERA

(Voyant la statuette) Oooh ! C'est une splendeur ! Aztèque, n'est-ce pas ? Je peux ? *(Elle s'en empare pour l'admirer)*. Quelque soit son prix, je la veux.

FANNY

On ne peut pas vous la vendre.

OLIVIER

Fanny a raison, c'est impossible.

VERA

Je comprends. Vous avez déjà un acquéreur. Et si je vous en offre le double ? Alors ?

AMÉLIE

Vous devriez en profiter. Je sais que ça ne me regarde pas mais elle est prête à payer le prix fort. Et sans facture.

OLIVIER

Je pensais pouvoir la refiler à mes invités. Mais si maman en offre le double...

GABRIEL

Ne fais pas ça, c'est ta mère tout de même.

OLIVIER

Je ne la force pas. C'est elle qui insiste. Elle serait malheureuse si on lui refusait. Qu'en penses-tu, Fanny ?

FANNY

Si tu lui vends le double du prix convenu, 40% ça me va.

GABRIEL

Moi, je ne veux rien savoir de vos magouilles. Je m'en lave les mains.

VERA

Alors, vous vous décidez ?

OLIVIER

C'est bien parce que c'est toi, maman.

Olivier écrit un chiffre sur un papier et lui tend. Vera sort son carnet de chèque.

OLIVIER

Pas en chèque, voyons !

FANNY

Pensez aux impôts ! Il ne faut laisser aucune trace pour ces rapaces.

VERA

Bien sûr ! Je comprends. Je comprends. Je vous verserai tout ça en espèces. Par mensualités, si vous êtes d'accord.

AMÉLIE

(À Gabriel) Le Mexicain, c'est du pipeau, n'est-ce pas ? Il n'a jamais existé ? Je sens que vous êtes choqué.

GABRIEL

J'aurais préféré qu'il arnaque les croque-morts.

AMÉLIE

Moi j'aimerais bien arnaquer mes parents pour anticiper mon héritage.

GABRIEL

Vu sous cet angle, évidemment...

OLIVIER

Je dois te l'emballer ?

VERA

Ça ne presse pas. Tu feras ça demain, avant mon départ. Je dormirai dans la chambre du fond.

AMÉLIE

Et moi, je dors où ?

OLIVIER

Une nuit d'hôtel à mes frais, cela te convient ?

AMÉLIE

OK. Avec jacuzzi. Et 10% sur la vente de cette petite chose sans valeur.

OLIVIER

5%.

AMÉLIE

7.

OLIVIER

Tope-là !

7

APPARTEMENT

Léna, Chloé, Sophie, Boris et Isée

BORIS

Vous n'imaginez pas la difficulté qu'il y a à sortir de la prêtrise. Je suis entré dans un grand séminaire à 19 ans. La théologie, ça vous formate l'esprit. Et puis on se retrouve à la tête d'une paroisse entouré de bonnes femmes acariâtres. Quelle solitude, mes amis ! Pour ça oui, on se sent un pouvoir sur les autres mais il est bien dérisoire aujourd'hui. Et la sexualité, vous l'assumez comment ? Nous ne sommes pas des eunuques, nous avons des pulsions comme les autres hommes. Et des rêves interdits.

CHLOÉ

Vous l'aviez choisi, non ? Personne ne vous a obligé à entrer là-dedans.

BORIS

Je voulais seulement faire plaisir à ma mère. Vous auriez vu sa fierté quand j'ai été ordonné prêtre ! J'ai bien cru qu'elle allait nous faire un infarctus.

ISÉE

Je comprends pas ce que tu racontes, papa.

LÉNA

Laisse-le continuer, ma puce. C'est la première fois que j'entends quelqu'un parler de tout ça.

SOPHIE

Moi je l'ai entendu cent fois. Boris, on nous attend. Ils ne vont pas vouloir commencer la réunion sans toi.

BORIS

Qu'ils se débrouillent un peu seuls. Je n'ai pas l'intention de leur tenir la main.

SOPHIE

C'est tout de même toi qui as lancé le mouvement. Ils ont encore besoin de toi. Ça nous arrangerait bien aussi que vos revendications aboutissent. Et c'est loin d'être gagné.

CHLOÉ

Vous allez à une réunion d'anciens curés, c'est ça ?

BORIS

C'est un peu ça. Mais curé un jour, curé toujours. Nous avons entrepris de mener une action contre le Vatican.

LÉNA

Contre le Vatican ? C'est le genre de combat perdu d'avance, non ?

CHLOÉ

Une grève des curés, ce serait super ! Plus de messes, plus de baptêmes, plus de mariages, plus d'enterrements... Il faudra attendre la fin de la grève pour mourir.

BORIS

Nous n'en sommes pas encore à appeler à la grève. Et oui il y a des tas de trucs maintenant qui se font sans nous. Mais pourquoi pas, s'il faut en passer par là pour faire céder la Curie romaine ? On nous a enfermés dans le célibat. À un âge où aucun de nous ne pouvait en mesurer les conséquences. Une vraie torture mentale. Un crime anti-humain. Ils devront en répondre devant la justice et nous indemniser comme victimes.

SOPHIE

Ne t'emballe pas, mon loup. Et ne t'agite pas autant. Pense à ton pauvre cœur. Ils ont une myriade d'avocats. Et nous, on a qui pour nous conseiller ? Un ancien client qui n'a même pas terminé ses études de droit.

LÉNA

Tu vois encore tes anciens clients, maman ?

SOPHIE

De quoi veux-tu qu'on vive ? Le CV de Boris n'est pas du genre qui enthousiasme les employeurs.

LÉNA

Tu m'avais juré que tu avais arrêté.

CHLOÉ

Un curé proxénète, on aura tout vu !

ISÉE

Je comprends rien de ce que vous dites.

BORIS

Ce n'est pas ce que vous croyez ! Je fais des petits boulots mais ça ne suffit pas. J'espère que nous arriverons à tirer le maximum du Vatican.

SOPHIE

C'est un peu facile de critiquer sa mère. Même avec ton père, c'était déjà moi qui faisais bouillir la marmite, je te rappelle. Et si on intente un procès à l'Église, on aura dix fois le temps de mourir avant de recevoir le moindre versement. Mais au moins Isée en profitera.

ISÉE

Je profiterai de quoi ?

CHLOÉ

Si vous priez très fort, peut-être que ça accélèrera le processus.

SOPHIE

Elle trouve ça drôle, ta copine ?

BORIS

Nous sommes des victimes. Nous allons alerter les médias sur notre état de célibataires obligés. Les femmes ne peuvent pas comprendre.

SOPHIE

Moi je te comprends, mon loup.

ISÉE

Moi je comprends pas !

LÉNA

Tu as bien de la chance de ne pas comprendre, ma puce.

Silence.

CHLOÉ

Et tous ces pédophiles dans l'Église, ce sont des victimes aussi, peut-être ?

BORIS

C'est un problème délicat, je reconnais. Ils auraient dû faire comme moi : aller voir les... les petites dames.

SOPHIE

C'est comme ça qu'on s'est rencontrés.

8

APPARTEMENT B

Gabriel, Fanny, Olivier, Amélie, Vera, Jérôme et Emma

On sonne à la porte. Fanny va ouvrir.

JÉRÔME

Bonsoir, chère madame. Je devrais dire : chère voisine. Appelez-moi Jérôme. Mon épouse : Emma.

FANNY

Enchantée. Moi c'est Fanny.

EMMA

Nous avons été très touchés par votre gentille invitation. Je disais à Jérôme: quelle charmante intention ! Des voisins comme vous, c'est une chance inouïe !

FANNY

Remerciez Olivier. C'est lui qui vous a invités. Moi je ne fais que...

VERA

Je suis la maman d'Olivier. C'est un grand plaisir pour moi de connaître ses amis.

JÉRÔME

Madame.

JÉRÔME

Madame. Très honorée.

OLIVIER

Entrez, entrez ! Nous vous attendions. Mettez-vous à l'aise, je vous prie. Je n'ai plus besoin de vous présenter ma mère. Ni mon amie Fanny.

VERA

Mon fils appartient à cette génération qui fait exploser les conventions. *(Elle rit)* Fanny est son amie. Et Amélie aussi.

OLIVIER

Maman, je t'en prie !

AMÉLIE

Salut. *(À Fanny)* Ils trimbalent une odeur qui me rappelle notre amphi.

FANNY

Le crématorium. Ils en sont propriétaires.

AMÉLIE

Vraiment ? C'est peut être mon jour de chance. J'espère qu'on va pouvoir s'entendre.

FANNY

Tu as tout le temps de penser à ça.

JÉRÔME

C'est charmant chez vous. Plein de couleurs et tout.

EMMA

Il est vrai que notre décoration est plus austère. C'est une question de goût personnel, n'est-ce pas ?

JÉRÔME

Disons également que nous sommes bien peu à la maison. Il y a tant à faire. Vous permettez que nous nous asseyions. Notre journée fut harassante.

EMMA

C'est un peu déprimant parfois de supporter toutes ces cohortes en larmes.

OLIVIER

Bien sûr ! Je vous en prie.

GABRIEL

(Sortant de la cuisine) Permettez-moi de vous saluer.

EMMA

(À Olivier) : Votre cuisinier ?

OLIVIER

Mon compagnon.

EMMA

Ah.

JÉRÔME

Naturellement. Enchanté.

GABRIEL

Je vous rejoins tout de suite. Le temps de mettre au four.

FANNY

(Se retenant de rire) Tu devrais éviter certaines allusions.

GABRIEL

Quelles allusions ?

AMÉLIE

Mettre au four... *(Elle désigne discrètement Jérôme et Emma).*

GABRIEL

Oh ! C'était involontaire. Il n'y avait, dans mes propos, aucune pointe d'humour, croyez-le bien. *(Il retourne à la cuisine.)*

VERA

Qu'a-t-elle dit ? Je n'ai pas saisi la plaisanterie.

JÉRÔME

(À Olivier, avec un sourire forcé) Madame votre mère ignore sans doute notre métier.

VERA

Qu'exercez-vous donc ?

EMMA

Nous enfournons des cadavres.

VERA

Oh mon Dieu ! Mais c'est affreux !

JÉRÔME

C'est une activité légale, je vous rassure.

OLIVIER

Porto, whisky, mojito ?

JÉRÔME

Whisky pour moi. Sec. Et toi, ma douce ?

EMMA

Un mojito, mais un doigt seulement.

JÉRÔME

Notre métier peut surprendre. Mais nous apportons une solution à des problèmes d'ordre sanitaire. Tous ces corps pourrissants, infestés de virus, qui sont enfouis en terre ! Quelle aberration ! Et ces cimetières, ces terrains immenses truffés de cadavres. Ne pourrait-on pas faire bénéficier les vivants de ces beaux espaces ?

OLIVIER

Poussin, où as-tu caché les biscuits apéritifs ?

VOIX DE GABRIEL

Ils sont encore ici. Je les apporte dans un instant.

FANNY

Ne te dérange pas, Gabriel, je m'en occupe. *Elle va chercher les biscuits et revient.*

OLIVIER

(À Fanny) Ils n'ont même pas regardé ta statuette. Des béotiens.

FANNY

Heureusement que ta mère...

OLIVIER

Je me demande bien pourquoi je les ai invités, ceux-là.

AMÉLIE

(À Jérôme et Emma) Je voulais vous demander...

EMMA

Oui, dites-nous.

AMÉLIE

Voilà : je suis étudiante en médecine et, comment dire ?, les travaux pratiques sont vraiment limités. Nous sommes très nombreux et pour les dissections il faut jouer des coudes.

VERA

Où voulez-vous en venir ?

AMÉLIE

(À Vera) Je ne voudrais pas vous choquer. Ça n'est pas très ragoûtant, surtout avant un repas.

EMMA

Nous, rien ne nous choque, croyez le bien. Mais madame pourrait peut-être se boucher les oreilles, le temps de notre conversation.

VERA

Vous avez raison. J'ai toujours été très sensible. La moindre goutte de sang et je m'évanouis. N'est-ce pas Olivier ?

OLIVIER

Sans doute, sans doute. *(À Fanny)* De quoi parle-t-elle ?

FANNY

Je n'en sais fichtre rien.

OLIVIER

Où en es-tu, poussin ? (*Il disparaît dans la cuisine.*)

AMÉLIE

Ce serait super chouette si je pouvais m'entraîner chez vous !

JÉRÔME

Vous voulez dire sur... nos clients ? (*À Emma*) Qu'en penses-tu, ma douce ?

EMMA

C'est envisageable. Mais il nous faut une contrepartie, vous comprenez mademoiselle. Cela ne peut pas être que dans un sens.

AMÉLIE

Je pourrais récupérer des crânes chez vous et les vendre aux étudiants. Ils en sont très friands. Et partager avec vous les bénéfices.

FANNY

De quoi parlez-vous ?

VERA

C'est fini ? Je peux déboucher mes oreilles ?

AMÉLIE

(*À Fanny*) J'ai encore une petite chose à régler avec les invités. Ça vous dérangerait de nous laisser encore un instant ?

VERA

Mais pas du tout. Nous devrions préparer la table. Rendons-nous utiles, ma petite Dany.

FANNY

Fanny, madame, Fanny.

VERA

Bien sûr, bien sûr.

AMÉLIE

Si on enlève des têtes avant la crémation, ça ne devrait pas se remarquer.

JÉRÔME

Effectivement. Mais les dépecer et les vider, c'est un travail délicat.

FANNY

Olivier ! Quelles assiettes sortons-nous ? J'aime beaucoup celles que vous avez rapportées d'Ibiza. Olivier ?

AMÉLIE

Ce serait un chouette entraînement pour moi, vous savez. Et la clientèle est assurée.

VERA

Mais qu'est-ce qu'ils font dans cette cuisine ?

FANNY

Ne les dérangeons pas. Ils doivent être très occupés.

JÉRÔME

Des squelettes entiers, cela intéresserait aussi vos camarades ?

AMÉLIE

Je n'aurais pas osé vous le demander.

9

TOIT

APPARTEMENT A

APPARTEMENT B

PETER

Qu'est-ce que c'est que cette
odeur ? Ca vient d'où ?

Brouhaha dans la cage d'escalier. On s'interpelle entre voisins. Bruits de portes.

SOPHIE

C'est quoi, ce vacarme ?

FANNY

Vous avez entendu ?

LÉNA

C'est bien la première fois que
ça s'agite comme ça.

EMMA

On nous avait assuré que c'était un
immeuble tranquille.

CHLOÉ

Ça fait peur tout ce bruit.

VERA

Olivier ! Veux-tu bien aller voir ce
qu'il se passe. Olivier, mon chéri.

PETER

J'ai l'impression que c'est la
vieille du 3e qui fait encore
des siennes.

ISÉE

Papa c'est quoi ?

BORIS

Je ne sais pas, ma puce.

JÉRÔME

Cette odeur ! La sens-tu, ma douce ?

PETER

Qu'est-ce qu'elle a inventé
cette vieille bique ? Mais
c'est horrible !

SOPHIE

Boris, ne reste pas planté comme ça.
Fais quelque chose, bordel !

AMÉLIE

Ils ont dû laisser cramer quelque
chose sur le feu.

BORIS

Il y a de la fumée sous la porte !

OLIVIER

Pourquoi cet affolement ?

GABRIEL

Que se passe-t-il ?

LÉNA

Vite ! Des serviettes mouillées !

AMÉLIE

Ça vient de là !

CHLOÉ

Ça ne suffira pas !

SOPHIE

Pas de pessimisme ! On se bat.

TOUTES ET TOUS

Oh noooooon !

EMMA

Mon corps, je ne veux pas qu'il soit
brûlé ! C'est trop injuste.

BORIS

Notre Père qui es aux cieux...

On entend une voiture de pompiers.

PETER

Ouh ouh ! Je suis coincé là-
haut. Sauvez-moi, s'il vous
plait. Je suis trop jeune pour
mourir.

ISÉE

Les pompiers, les pompiers !
J'adore les pompiers.

GABRIEL

Ils vont nous sortir de là, tu me le
jures ?

OLIVIER

Mais oui poussin. Tu as bien posté le
chèque de l'assurance !

VOIX dans un mégaphone

Je suis le capitaine Kamilo de la brigade des sapeurs pompiers. Restez calmes, nous sommes là. Nous avons interrompu notre grève pour venir à votre secours. Nous n'avons qu'une grande échelle et je ne suis pas sûr qu'elle atteigne les derniers étages. On fera ce qu'on peut. Je voulais vous dire aussi qu'on en a plein les burnes d'être payés des clopinettes. Alors, si vous voulez qu'on risque notre peau pour vous sortir de ce merdier, vous avez intérêt à préparer votre carte bancaire, en inscrivant votre code de façon lisible. Me suis-je bien fait comprendre ? ME SUIS-JE BIEN FAIT COMPRENDRE ?

TOUTES ET TOUS

OUI, CAPITAINE !

NOIR.